

LXX Scholar Interview – Dr. Cécile Dogniez

Posted on www.williamaross.wordpress.com on 19 August 2016

<http://wp.me/p2urAi-vV>



The Interview

1) Can you describe how you first became interested in LXX studies, and your training for the discipline?

A l'origine j'avais reçu une formation classique à l'Université de Tours où j'avais alors soutenu une maîtrise (Master I) sur Hérodote sous la direction de Gilles Dorival, lui-même élève de Marguerite Harl à l'Université de la Sorbonne. Quelques années plus tard, il m'a suggéré de présenter ma candidature au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), afin de travailler avec Marguerite Harl sur la Septante et plus précisément sur son projet de traduction française de cette Bible grecque dont je n'avais jamais entendu parlé auparavant. Alors professeur de patristique grecque, Marguerite Harl avait sans cesse été confrontée à la Septante, texte de référence majeur pour les Pères grecs de l'Antiquité tardive et pour des auteurs juifs comme Philon d'Alexandrie abondamment cité par les théologiens chrétiens, qu'elle lisait, traduisait et commentait avec ses étudiants de la Sorbonne. Etonnée de l'ignorance – en tout cas en France dans les années 50 et jusque dans les années 80 – dans laquelle était tenu ce texte juif écrit en grec si important, elle entreprit, sous l'impulsion de Dominique Barthélemy, d'offrir au lecteur français une version française annotée de cette Bible. Je collaborai ainsi au premier volume de la collection La Bible d'Alexandrie, la Genèse, publiée en 1986 aux Editions du Cerf. En 1987, je soutins à la Sorbonne mon Doctorat en Etudes grecques sur le Deutéronome de la Septante et en 1992 je cosignai avec Marguerite Harl le volume 5 de la Bible d'Alexandrie sur ce même livre. Notre étroite collaboration menée quotidiennement à la Sorbonne ou à son domicile où je passai des heures (pour moi inestimables pour ma formation à la recherche dans le domaine des études sur la LXX) à lire le texte grec de la Bible et à avoir la primeur de ses commentaires s'est poursuivie bien au-delà de son départ à la retraite. Que de clés Marguerite Harl ne m'a-t-elle pas données, que de lumières n'ai-je pas reçues de sa science généreuse!

2) How have you participated in the discipline over the course of your teaching and writing career? (feel free to highlight books here)

Parallèlement à mes travaux sur La Bible d'Alexandrie, j'ai entrepris de poursuivre le travail de bibliographie de Sebastian P. Brock, Charles Theodore Fritsch et Sydney Jellicoe qui avaient édité en 1973 une première bibliographie de la Septante portant sur la période allant de 1900 à 1969. Mon ouvrage, *Bibliography of the Septuagint. Bibliographie de la Septante (1970-1993)* (*Vetus Testamentum. Supplements*, 60), parut chez Brill en 1995, accompagné d'une préface de Pierre-Maurice Bogaert. Pour constituer cette bibliographie, j'ai bénéficié de l'érudition et de la générosité scientifique de bon nombre de septantistes, tant en France qu'à l'étranger, où des savants comme Sebastian P. Brock, Natalio Fernández Marcos, Florentino García Martínez, Maurice Gilbert, Takamitsu Muraoka, Emanuel Tov, Arie van der Kooij ou John W. Wevers m'ont, aux différentes étapes de mon travail, patiemment conseillé et apporté leur aide précieuse.

C'est également à cette époque que j'ai commencé à travailler sur le corpus des XII Prophètes. Ma première communication à un colloque international, le IXe congrès de l'IOSCS à Cambridge en juillet 1995, porta sur l'emploi du terme grec παντοκράτωρ dont le Dodekapropheton compte le plus grand nombre d'occurrences pour rendre l'expression hébraïque « Dieu des armées ». Par la suite, outre ma participation à la publication de 2 volumes dans la Bible d'Alexandrie sur les livres des Douze (Joël, Abdiou, Jonas, Naoum, Ambacuc et Sophonie paru en 1999, puis Aggée et Zacharie paru en 2007), j'ai publié de nombreux articles sur les XII prophètes, tout en continuant à m'intéresser au Pentateuque.

3) How have you integrated LXX studies into your work as a professor?

En tant que chercheur, en France, je ne suis pas tenue d'enseigner. Cependant, pendant sept années, de 2006 à 2013, j'ai enseigné la Septante à l'EPHE (Ecole Pratique des Hautes Etudes), à Paris, dans le cadre d'un séminaire sur l'Histoire du Judaïsme à l'époque hellénistique et romaine. En partant des lectures prophétiques, j'ai proposé de m'interroger sur les aspects linguistiques et historiques du texte grec. Il m'est arrivé d'assumer ponctuellement, dans diverses autres universités françaises ou étrangères, comme Lille, Metz ou Lausanne, un séminaire sur la Septante. Ces dernières années, avec Bruno Meynadier, j'ai assuré l'organisation des Conférences sur la Bible grecque des Septante à Paris (à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, puis à la Maison de la

Recherche), conférences créées, dès les années 1980, par Marguerite Harl et poursuivies sous la responsabilité de Gilles Dorival et d'Olivier Munnich.

4) How has the field changed since you've been involved?

Les études sur la Septante ont, selon moi, beaucoup évolué depuis les années 1980. En France, la Septante était souvent ignorée et suscitait peu d'intérêt car il s'agissait d'une traduction jugée infidèle et écrite en mauvais grec – en tout cas pour bon nombre d'hellénistes de formation classique – mais c'était aussi un texte encore peu pris en considération au sein de l'Eglise catholique, en particulier – laquelle ne reconnaissait que la Vulgate et donc que le texte hébreu –, mais aussi dans les milieux juifs contemporains, qui abandonnaient volontiers aux chrétiens cette Bible juive dont ils avaient été, selon eux, dépossédés au début de l'ère chrétienne. Par ailleurs, l'idée de traduire une traduction paraissait à certains une ineptie. Or il se trouve que, à la suite de l'entreprise française de traduction dans la collection La Bible d'Alexandrie, pionnière en ce domaine, d'autres traductions ont suivi, en anglais avec NETS, en allemand avec la Deutsch LXX, en espagnol sous l'impulsion de Natalio Fernandez Marcos, en italien, en roumain et j'en oublie certainement. Le point de vue selon lequel on étudiait la Septante a également changé, surtout depuis les découvertes de Qumran, qui montrent que la LXX ne peut plus être considérée comme un texte isolé, infidèle, mais témoigne au contraire de la fluidité textuelle du texte hébreu.

Enfin, les recherches modernes en théorie de la traduction ont également profité à la LXX. En France, la LXX a par exemple trouvé sa place aux Assises de la traduction littéraire en Arles.

5) For the benefit of graduate students who are potentially interested in LXX studies in doctoral work, what in your opinion are underworked areas and topics in need of further research?

A ce jour, il me semble que les livres de la Septante ont tous été plus ou moins étudiés, même si certains l'ont certes été plus que d'autres. Mais il reste à faire, que ce soit livre par livre ou dans les domaines textuels, historiques, linguistiques, littéraires, stylistiques ou exégétiques. Par exemple, outre un recours constant et plus important à la papyrologie et à l'épigraphie pour acquérir une meilleure connaissance de la langue des Septante, l'étude de la poétique, de la stylistique de la Septante mériterait, me semble-t-il, davantage d'attention. On devrait également sans doute étudier encore davantage le

contexte historique de production de ces différentes traductions. Peut-être finirions-nous ainsi, entre autres, par disposer d'une chronologie plus précise des différents livres de la LXX.

6) What current projects in Septuagint are you working on?

En tant que co-directrice de la collection La Bible d'Alexandrie, je suis actuellement le travail de la traduction annotée de 2 et 3 Règles, je participe au projet sur la personnification de la Sagesse entrepris par Stéphanie Anthonioz à l'Université de Lille, en particulier pour le livre des Proverbes-LXX, je termine tout juste une étude sur « Moïse dans la Bible grecque » dans le cadre du projet Die Idee des Mose - Eine rezeptionsgeschichtliche Betrachtung einer identitätsstiftenden Idee, sous la direction de V. Niederhofer, E. Eynikel et M. Sommer. Je rédige actuellement une présentation sur la traduction grecque du Pentateuque pour un Handbook of the Pentateuch dirigé par J. Baden et C. Nihan. Enfin, je poursuis mon travail, en tant que membre de l'editorial board, au sein de deux revues internationales, le JSCS et Semitica et Classica qui publie également régulièrement des articles sur la LXX.

7) What is the future of Septuagint studies?

Il est heureux que des jeunes s'intéressent à la LXX et il faut espérer que de nouvelles recrues poursuivront dans cette voie. Il est sans doute souhaitable qu'ils aient de préférence reçus une formation classique, tant le grec de la LXX appartient de plein droit à la langue grecque et l'histoire de la LXX à l'histoire du judaïsme de l'époque hellénistique.